

Une chaîne de bénévoles au secours des tortues marines

Les reptiles piégés au large du Cap Corse ont trouvé refuge au parc A Cupputata où ils sont soignés avant et après les opérations qui doivent les débarrasser des hameçons coincés dans leur œsophage. Une prise en charge délicate qui a demandé beaucoup d'investissement à tous



L'eau des bacs est oxygénée et sa teneur en sel vérifiée régulièrement.

Dans un coin fermé au public du parc animalier A Cupputata, les bénévoles veillent sur de grandes cuves grises, protégées par des filets, les pas d'aménagement paysager, pas de parcours fléché destiné aux visiteurs, pas de pancarte indiquant l'espèce et la provenance des animaux. Les tortues que l'on y voit (justement avec l'autorisation expresse du directeur, le vétérinaire, Pierre Moisson) sont des résignées.

Il y a quelques jours encore,

(français). « Ce pêcheur barioté était désolé de les avoir attrapés. D'habitude qu'il utilise des hameçons spéciaux qui sont censés être moins dangereux pour les tortues. Il en a attrapé 14 en tout ces derniers jours. Il a pu enlever les hameçons qui piquaient certains d'entre elles. Pour les autres, c'était impossible sans une opération, nous les avons transportées dans la région ajacienne. Le parc A Cupputata peut les accueillir le temps de les remettre en forme et le vétérinaire de Balagne, Julia Balne,



Les bacs de convalescence sont installés dans un endroit discret du parc A Cupputata, non accessible aux visiteurs.

elles nageaient dans les eaux profondes qui baignent le Cap Corse. Depuis 15 jours cependant, sept d'entre elles ont été trop sérieusement blessées pour être simplement relâchées et doivent être opérées. Une « situation exceptionnelle » selon Pierre Moisson, le vétérinaire responsable du parc A Cupputata qui précise qu'un cours des années précédentes, on ne voyait que quelques cas tout au long de la saison.

« Elles ont avalé des hameçons de palangres destinés à la pêche à l'espèce. C'est le pêcheur qui les a ramassés qui nous a alertés », relate Cathy Cesarini, responsable du RIMM (Réseau tortues marines méditerranéennes

pratique les radars, les analyses et les opérations », relate-t-elle.

Temps, argent et système D

Du pêcheur au responsable du parc animalier, tout le monde est plus que bénévole.

Le docteur Julia Balne explique dans quelles conditions elle prend en charge les reptiles marins.

« Il faut faire des radars pour savoir à quel endroit se trouve l'espèce. Il faut aussi effectuer des analyses pour connaître l'état général de la tortue blessée. On ne peut opérer qu'après. J'ai déjà pratiqué plusieurs de ces opérations

qui ne demandent pas anesthésie générale. J'attends un spécialiste venu d'Italie qui finissent par les cas les plus graves », explique-t-elle.

Ces opérations, le vétérinaire de Balagne les pratique en dehors de son temps de travail.

« Le miracle des tortues lorsque la clinique est fermée. Après 18h30 et jusqu'à plus de 21 heures. Ce sont des opérations délicates, car on ne peut pas pratiquer comme sur les autres animaux à cause de la respiration », dit la praticienne qui s'est spécialisée dans les cas de tortues.

Avant l'intervention et pendant le temps de convalescence, les tortues sont hébergées dans les bassins spéciaux du parc A Cupputata.

Pierre Moisson, le directeur du parc animalier, qui est son directeur de la faune. Ce n'est pas tant par sa simplicité, comme le souligne Cathy Cesarini : « J'ai fait installer des bassins de premiers secours à Balagne, à Bastia, à Corte et à Solenzara. Ceux de Balagne ne suffisaient plus, j'ai donc fait déplacer le grand bassin de Corte. Pierre Moisson est lui-même vétérinaire, il est à même de surveiller l'évolution des tortues. Mais il a fallu aller acheter des pompes pour oxygéner l'eau dans un magasin de bricolage, il faut vérifier la température et le pH de l'eau.

marines et, bien entendu, il faut nourrir les tortues et nettoyer les bassins ».

Du pêcheur qui a alerté Cathy Cesarini au parc animalier en passant par la responsable du RIMM et la vétérinaire, tout est pris sur le temps, est mis la main à la poche et ont développé des réseaux d'ingénierie pour sauver les tortues.

La nécessité d'un centre de soins

Mais Cathy Cesarini, qui se bat depuis plus de trente ans pour la faune marine à travers le RIMM et l'association Carl (Cercle association recherche insulaire), commence à être lassée.

« En Corse, nous sommes les mieux placés pour étudier et protéger la faune marine de Méditerranée. Je me bats depuis des années pour qu'un centre de soins destiné aux tortues soit implanté ici, sans obtenir la possibilité de le faire. La plupart du temps, nous sommes obligés d'aller en Sardaigne et de transporter les tortues jusqu'à là », dit-elle.

Ce qu'il lui faudrait ? Le financement de l'administration pour installer ce centre à A Cupputata. Cette approbation des services de l'État permettrait de pérenniser à quelques subventions de façon à

quatre pour soigner les tortues recueillies.

« Il s'agit d'une implantation totalement distincte du parc où viennent les visiteurs. C'est la solution la plus logique car Pierre Moisson est vétérinaire et spécialiste des tortues. De plus, il y a, à quelques kilomètres, à Balagne, Julia Balne qui s'est également spécialisée dans la chirurgie et qui possède un bloc en cas de besoin de chirurgie », détaille-t-elle.

Cathy Cesarini ajoute qu'elle était parvenue à obtenir l'avis de la précédente préfète de Corse, Patrick Robine.

« Je ne connais pas encore le nouveau préfet. J'espère qu'il sera sensible à notre démarche car la situation devient urgente. Je ne suis pas certaine nous allons faire si nous n'avons pas ces autorisations avant le mois de septembre », s'inquiète-t-elle. Actuellement, en effet, les tortues sont dans des bassins extérieurs. Mais comme tous les reptiles, elles sont particulièrement sensibles aux variations de températures et ne seront pas en mesure de résister au froid à partir de l'automne. Le but est, bien évidemment, de les relâcher le plus rapidement possible : mais dans de bonnes conditions et le temps de convalescence est important.

ISABELLE LUCCIONI



Les soigneurs viennent régulièrement nettoyer les bassins.



Sur ce cliché en gros plan, on aperçoit le fil de pêche qui sort de la gueule de la tortue. Elle sera bientôt opérée.

Des témoins vivants de la santé de la Méditerranée

L'affluence de tortues marines dans les eaux corse n'est pas due au hasard.

« Cette année, il y a eu des conditions météo proches de celles qui ont observé dans les années 80 et il y a donc eu beaucoup d'écarts de plancton », note Cathy Cesarini.

Cette abondance de nourriture, combinée aux courants marins, a attiré les tortues marines près des côtes insulaires. Un phénomène qui ne s'était pas produit depuis plusieurs années mais qui pourrait revenir dans les années qui viennent. Comme une sorte de cycle.

Dés lors, les tortues récupérées grâce à la conscience environnementale d'un pêcheur barioté

pourraient ne pas être les seules à avoir été piégées. « Il y a d'autres pêcheurs sur cette zone, français et italiens, il y a aussi des plaisanciers qui pêchent. Tous ne font pas appel à nous », remarque la responsable du RIMM.

Une mer de plastique

Pour sa part, Pierre Moisson, le vétérinaire qui dirige A Cupputata, a constaté à quel point le plastique a envahi les eaux du Parc national.

« Nous avons récupéré des choses étranges dans les déjections des tortues sur lesquelles nous réfléchissons. Il y a déjà eu un ballon de baudouche, ces ballons brillants

qui sont utilisés dans les fêtes foraines. J'ai trouvé des emballages de saucisses, de biscuits aussi. C'est la preuve que, malgré la législation, beaucoup de plastique finit dans la mer », regrette-t-il.

Sachets d'emballage, paille, bâtonnets de confiserie, certains de ces objets ont plusieurs années et flottent désormais en petits morceaux entre deux eaux. Invisibles pour nous, mais retrouvables dans les estomacs des animaux marins.

Et particulièrement des tortues qui peinent les confondre avec des méduses ou autres petits animaux qu'elles ingèrent.



Les soigneurs d'A Cupputata récupèrent des déchets plastiques chaque fois qu'ils nettoient les bassins.

FLORENT SELVINI